



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Septième année

N° 7/01 DÉCEMBRE 1996

L'AVENT

SOMMAIRE

Thèmes traités les années passées	p. 2
LE TEMPS LITURGIQUE	
L'Avent	p. 3
8 décembre : l'Immaculée Conception	p. 3
Réflexion sur le péché originel	p. 4
L'histoire du salut	p. 5
Application personnelle pour le temps de l'Avent	p. 6
Applications dans l'éducation de nos enfants	p. 7-8
Préparer la fête de Noël avec nos enfants	p. 9
L'attente dans le silence	p. 10-11
LA PAGE DES GRANDS-PARENTS	
Devant la crèche	p. 12
HISTOIRE À RACONTER	
Un jeune homme riche	p. 13-15
Avis pratiques	p. 16
Carnet de prières pour le temps de l'Avent	en pages centrales
Un "chemin de l'Avent" pour nos enfants	en pages centrales
En supplément : notre catalogue	

"Le nouvel an liturgique commence en ce premier dimanche de l'Avent. L'âme chrétienne s'ouvre à une espérance plus vive, dans l'attente du Sauveur.

En effet, ce temps nous prépare à célébrer l'Incarnation du Fils de Dieu, qui nous rappelle qu'Il vient chaque jour dans notre vie et reviendra glorieusement à la fin des temps.

Cette certitude nous permet de garder confiance dans le futur. Elle nous pousse à assumer les responsabilités du présent.

L'Avent est toutefois aussi un temps de prière, de conversion, de croissance dans la foi et l'amour." (Jean-Paul II Angelus du 3-12-95)

La fête de Noël consiste, en effet, à célébrer cette venue de Jésus, non seulement comme un événement historique passé, mais encore actuel (sa venue dans nos âmes) et à venir (son retour glorieux à la fin des temps).

Comment nous y préparer ?

Le nom de Jésus signifie "Dieu sauve". Accueillir le Sauveur, c'est reconnaître que nous avons besoin d'être sauvés : le sens de ce temps de l'Avent - attente du Sauveur - ne peut se comprendre qu'en référence au péché qui a si gravement rompu l'ordre originel du plan divin sur l'homme.

Pour nous aider à cette réflexion, l'Eglise nous rappelle le message de saint Jean-Baptiste : "Convertissez-vous !"

En même temps, la liturgie nous donne à contempler celle qui, par son OUI, a été l'instrument parfait du plan divin pour nous sauver : la Très Sainte Vierge, en sa fête de l'Immaculée Conception. C'est à elle que nous demanderons de nous aider à bien nous préparer à la venue de son Fils dans nos cœurs.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE L'AVENT

Sens des références : 2/01 veut dire deuxième année, numéro 1

DOCTRINE

Pourquoi un Sauveur ?

Le péché originel - le péché personnel -
le bien et le mal dans l'histoire des hommes. 2/01 p. 2

L'état originel de l'homme : justice et sainteté -
la liberté - la mise à l'épreuve - la chute -
la promesse du Sauveur. 3/01 p. 5-7

Méditation sur le péché originel 3/01 p. 8 - 4/01 p. 3

L'histoire du Salut : la libération du péché
la servitude - le désir d'être sauvé -
la libération - le Sauveur. 2/01 p. 3-5

Le temps de l'Avent : attendre la venue du Sauveur
Se reconnaître pécheur - La joie d'être sauvé 6/01 p. 2-3

8 DÉCEMBRE

L'Immaculée Conception 3/01 p. 10 - 4/01 p. 4

SPIRITUALITÉ

Le rôle du Précurseur : un appel à la conversion.
Qu'est-ce que "faire pénitence" ? 2/01 p. 5-6

Désirer et attendre le Sauveur 5/01 p. 3-4

L'habitude de regarder du côté de Dieu,
ou la "crainte de Dieu", au sens biblique. 3/01 p. 11-12

Prières pour le Temps de l'Avent. 3/01 p. 16

PÉDAGOGIE

Présentation aux enfants du péché originel et
de ses conséquences. 3/01 p. 9

Un cheminement spirituel pour préparer Noël : 4/01 p. 5-12

première semaine : le péché originel

deuxième semaine : préparer Noël avec la Sainte Vierge

troisième semaine : écoutons saint Jean-Baptiste

quatrième semaine : comment allons-nous recevoir Jésus ?

Le roi et les trois maisons 4/01 p. 13

repris depuis
dans notre plaquette :
**POUR BIEN PRÉPARER
NOËL**

Voir notre catalogue
réf. TR 19

ÉDUCATION

Préparer nos enfants à la fête de Noël. 1/01 p. 3-4 - 2/01 p. 7-8 - 3/01 p. 13
4/01 p. 14 - 5/01 p. 5-6

Le rôle éducateur des parents pour préparer
le chemin du Seigneur dans l'âme de leurs enfants. 2/01 p. 8

"Petits brins de paille..." petit carnet des efforts pour Noël 6/01 suppl. pages centrales

"Le petit vieux de Noël"
une petite pièce de théâtre à monter pour la veillée de Noël 6/01 suppl. pages centrales

Noël : quels cadeaux pour nos enfants ? les jouets, les livres 4/01 p. 18

Les sanctions dans l'éducation (suite et fin du n° 3/12) 4/01 p. 15-17

Neurones en danger...(suite)
(les méfaits de la télévision sur le psychisme des jeunes enfants) 6/01 p. 12-13

repris depuis
dans nos plaquettes :
SANCTIONS... réf. TR 37
NEURONES... réf. TR 36
Voir catalogue

ÉTUDE SUR LES COMMANDEMENTS 5/01 p. 3-4

ÉTUDE SUR LA PRIÈRE 6/01 p. 4-8

L'AVENT

Avec l'Avent commence une nouvelle année liturgique. L'Avent est le temps qui nous prépare à la fête de Noël, c'est-à-dire la venue de Jésus sur la terre. En 4 semaines, cette période nous fait revivre, chaque année, la longue espérance de l'humanité attendant la venue de son Sauveur.

Ce temps de l'Avent est l'occasion par excellence d'approfondir pour nous-mêmes, et d'aborder avec nos enfants, cette question tout à la fois délicate et fondamentale du péché originel.

Ce sujet a trop souvent été passé sous silence ces dernières années... "C'est négatif !" ... En réalité, il est toujours désagréable d'avoir à regarder la vérité en face, aussi préfère-t-on ne pas en parler, on aimerait tellement mieux qu'il en soit autrement...

Pourtant, si l'on accepte d'y réfléchir, il faut bien reconnaître que cet événement dramatique - qui a séparé l'humanité de Dieu tout au début de son histoire - est bien la cause de tous nos malheurs...

Cette réflexion demeure donc, en ce début d'année liturgique, un point "incontournable" et indispensable pour comprendre tout l'ensemble du plan divin : Incarnation, Rédemption. C'est ce que nous développons dans les pages suivantes.

Pendant l'Avent, l'Eglise nous fait donc :

- d'une part, méditer sur les suites, les conséquences, du péché originel, dans l'histoire de l'humanité et dans notre vie personnelle,

- et d'autre part, comme en "symétrie", contempler Marie, préservée du péché originel, en cette belle fête du 8 décembre.

8 Décembre :

L'IMMACULÉE CONCEPTION

Par un privilège tout particulier, par une grâce unique, Marie a été, dès le premier instant de sa conception, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle.

L'Immaculée Conception, cela signifie que, dès le premier instant de son existence, la bienheureuse Marie possède la justice et la sainteté - ou grâce sanctifiante - avec toute la plénitude de la grâce, les vertus et les dons du Saint-Esprit.

Ce privilège lui a été accordé par une application anticipée des mérites de Jésus son Fils, Sauveur du genre humain : Jésus étant le Rédempteur universel, a racheté les pécheurs en payant leur rançon, et racheté sa mère en la préservant de la captivité du péché.

L'Immaculée Conception de Marie a été définie comme une **vérité de foi**, le 8 décembre 1854, par le pape Pie IX.

Moins de 4 ans plus tard, la Très Sainte Vierge se

nommait elle-même, à Lourdes, à la petite Bernadette : JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Mais bien avant cette solennelle définition, on trouve cette vérité affirmée en plusieurs endroits de la Sainte Écriture, dans la Tradition de l'Eglise et la foi du peuple chrétien. (cf. notre n° 3/01 p. 10)

La conception sans tache de Marie, c'est la victoire du Christ sur le péché et sur le démon, comme Dieu l'avait prédit à Satan dès l'origine de l'humanité : "*Une Femme t'écrasera la tête...*" (Gen 3, 15).

Avec Marie, la nature humaine retrouve tout l'éclat de sa beauté originelle. C'est pourquoi l'Ange Gabriel la salue "pleine de grâce..."

Pour bien honorer Marie avec nos enfants et nous préparer à cette si belle et grande fête, pensons à la NEUVAINES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION : du 30 novembre au 8 décembre. Vous en trouverez le texte dans les prières en pages centrales. ■

L'ADORATION AU FIL DES MOIS

AVENT...

**Adorons en silence le Fils du Dieu Très-Haut
présent dans le sein de la bienheureuse Marie**

La foi de Marie - "*Bienheureuse, toi qui as cru...!*" lui dit sainte Élisabeth (Luc 1, 45) - et son humilité "*Je suis la servante du Seigneur...*" ont permis au Fils de Dieu de s'incarner pour venir sauver le genre humain. Et bienheureux sont aussi tous ceux qui ont foi en cette présence invisible de Jésus.

Restons en esprit devant le Tabernacle où, encore maintenant, Il reste présent parmi nous. Adorons-Le et, avec la très Sainte Vierge, attendons paisiblement et dans le silence sa venue sur notre terre pour sauver tous les hommes de bonne volonté...

RÉFLEXION SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL...

Question délicate...

...car elle va radicalement à l'encontre de toute une philosophie de type rousseauiste : "la nature est bonne, l'homme est bon en lui-même, mais c'est la société qui le corrompt..."

C'est vraiment le courant d'idées qui prévaut actuellement et qui, insidieusement, a peu à peu tout pénétré : la pédagogie à l'école, de nombreux horizons de la psychologie, etc. Cette tendance s'est considérablement amplifiée depuis une cinquantaine d'années.

Or, il est à remarquer que dans le même temps, cette notion du péché originel a été, sinon niée, du moins complètement occultée dans la catéchèse... au moins pendant un certain temps. Même si maintenant on y revient lentement, le mal est fait : nos mentalités modernes restent souvent imprégnées de ce "naturalisme", et même parfois sans que nous en ayons conscience.

Nous allons donc là complètement à contre-courant de la mentalité ambiante... Aussi importe-t-il que nous ayons sur cette question des idées suffisamment claires, précises et fermes.

Question fondamentale...

L'existence du péché originel dans l'histoire de l'homme est déjà une réalité dans notre expérience quotidienne. Nous avons bien conscience du mal dans nos vies : maladie, mort, ignorance, sentiment d'impuissance, souffrances de toute sorte... nous pressentons bien que tout cela "n'est pas normal". Cela heurte notre nature... et c'est là de notre part une réaction normale : car nous sommes faits pour le bonheur.

Et quel homme n'a pas, tout au fond de son cœur, la nostalgie du "paradis perdu" ?...

Tout cela laisse bien entrevoir qu'à un certain moment de l'histoire humaine, l'ordre originel a été rompu : il y a eu un drame, une cassure. C'est là que se trouve la réponse au problème du mal.

Vouloir nier cette réalité, c'est fausser la perspective de toute notre vie, c'est se condamner à ne rien comprendre au sens de notre existence.

Cette vérité dont nous avons déjà connaissance par notre expérience et par notre raison, l'enseignement de la foi vient encore l'éclairer et la renforcer.

L'enseignement de la foi

Oui, nous sommes faits pour le bonheur...

Le tout est de chercher ce bonheur où il est vraiment : en Dieu. Et le chercher ailleurs sera toujours source de déceptions ou de malheurs.

Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu ; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher.

(CEC 27)

Dieu, en effet, nous a créés libres, pour que nous répondions librement à son amour. Car il ne peut y avoir de véritable amour que libre.

Mais Dieu a voulu "tester", en quelque sorte, la fidélité de l'homme, la vérité de son amour : c'est le sens de cette "épreuve" à laquelle il Lui a plu de soumettre ceux qu'Il destinait à partager son éternité bienheureuse, les anges, d'abord, puis les hommes.

Or, précisément, tentés par le démon, Adam et Ève ont cru pouvoir s'affranchir de Dieu et trouver leur bonheur en dehors de Lui... et ce fut le drame. Par un mauvais usage de son libre arbitre, l'homme a fait échec à la volonté du Créateur.

La séparation de l'homme d'avec Dieu entraîne immédiatement tout un bouleversement de l'ordre initial :

cette rupture, c'est le péché originel.

Les conséquences de cette rupture

Adam et Ève sont désormais privés de l'amitié divine : comment pourraient-ils, maintenant, communiquer à leurs descendants ce trésor qu'ils ont perdu ?

• Voilà pourquoi nous naissons tous privés de la Grâce, "la vie de Dieu en nous", l'amitié divine.

C'est la nature humaine ainsi tombée, privée du secours de la grâce, blessée dans ses propres forces naturelles et soumise à l'empire de la mort, qui est transmise à tous les hommes, et c'est en ce sens que chaque homme naît dans le péché.

(Paul VI Profession de foi § 16)

• Privés aussi de ces dons "extraordinaires" (appelés aussi quelquefois "préternaturels") dont Dieu avait gratifié Adam en le créant...

"extraordinaires", en ce sens que ces dons n'étaient pas strictement liés à la nature humaine, mais la rehaussaient et l'enrichissaient de nombreux avantages : une science très étendue, la capacité d'apprendre sans peine...un parfait contrôle des sens par la raison et la volonté. Et, pour le corps, l'absence de toute souffrance, maladie, infirmité (*incorruptibilité*) et l'immortalité.

● Il ne nous reste plus qu'une nature humaine "déchue", dans son corps, dans son intelligence et dans sa volonté, sujette à l'ignorance, à la maladie et à la mort, et continuellement portée au mal...

● Car il nous reste, de nos premiers parents, ce triste héritage : cette inclination au mal contre laquelle nous aurons à lutter toute notre vie.

*Vraiment je ne comprends pas ce que je fais :
le bien que je veux, je ne le fais pas,
et le mal que je hais, je le fais ... (Rom 7, 15)*

Dieu a permis que ces tendances au mal nous soient laissées, même après le baptême, pour nous exercer au combat spirituel : c'est par ce moyen, en effet, qu'Il veut éprouver la vérité de notre amour, notre fidélité, avant de nous admettre en sa présence.

Ne nous décourageons pas, cependant, devant ce qui peut nous sembler parfois au-dessus de nos forces. En même temps que l'épreuve, Dieu a prévu la solution : l'Eglise ne chante-t-elle pas, dans la nuit de Pâques "Ô FELIX CULPA... Ô Bienheureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur..."

Ces mauvaises tendances, **nous** avons maintenant l'assurance de pouvoir les vaincre : non pas par nous-mêmes - nous n'en sommes pas capables - mais grâce à la force que Jésus nous a obtenue par sa victoire sur le péché et la mort. C'est ainsi qu'Il nous a "sauvés".

Le péché originel : une vérité de foi

Les observations profondes de saint Paul (Rom 5) sur la réalité du péché et "l'oeuvre de justice" du Christ qui s'ensuit, doivent être comptées au nombre des articles principaux de la foi chrétienne, qu'il n'est pas permis de passer sous silence dans la catéchèse.

Directoire Général de la Catéchèse § 62

(Nous conseillons vivement de relire sur ce sujet tout le § 62 du DGC sur le péché de l'homme)

Que l'on nie cette vérité sur le péché originel, ou qu'on l'occulte, cela revient au même : c'est alors l'enseignement de la foi tout entier qui perd sa cohérence :

pourquoi un Sauveur si nous n'avons pas besoin d'être sauvés ? ... **et nous sauver** de quoi ?

L'HISTOIRE DU SALUT

Privés de l'amitié divine, Adam et Ève sont malheureux... Mais le malheur leur ouvrira les yeux, purifiera leur coeur : ils demanderont pardon et Dieu, dans sa bonté, leur promet un SAUVEUR.

La religion chrétienne est la RELIGION DU SALUT. "Salut", "Sauveur"... tout l'Ancien Testament est rempli de ces deux mots et de cette espérance :

le Seigneur viendra pour nous sauver.

Cette **histoire du salut** nous est racontée point par point dans la Bible. C'est même pour cela qu'elle a été écrite : pour en conserver la mémoire dans toutes les générations à venir.

Parmi toutes les paroles de l'Écriture Sainte sur la création, les trois premiers chapitres de la Genèse tiennent une place unique...

Les auteurs inspirés les ont placés au commencement de l'Écriture de sorte qu'ils expriment, dans leur langage solennel, les vérités de la création, de son origine et de sa fin en Dieu, de son ordre et de sa bonté, de la vocation de l'homme, enfin du drame du péché et de l'espérance du salut.

Lus à la lumière du Christ, dans l'unité de l'Écriture Sainte et dans la Tradition vivante de l'Eglise, ces paroles demeurent pour la catéchèse la source principale des mystères du "commencement" : création, chute, promesse du salut.

(CEC 289)

L'histoire du salut pourrait ainsi se résumer :

Acte 1 : l'homme est créé "bon"...

Acte 2 : la rupture et ses conséquences...

Acte 3 : la promesse du Sauveur et sa longue attente, basée sur la fidélité aux commandements. C'est tout l'Ancien Testament.

Acte 4 : la réalisation du salut par le sacrifice de Jésus-Sauveur sur la Croix. C'est le Nouveau Testament. Basé, comme l'ancienne Alliance, sur la fidélité aux commandements, mais avec maintenant le soutien assuré de la grâce (la force) que Jésus nous communique par ses sacrements. Tout ce que nous faisons de bien, sachons bien que c'est "par les mérites de Jésus-Christ" et non pas par nous-mêmes : nous n'en avons pas la force.

*C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés,
à cause de votre foi.*

*Cela ne vient pas de vous : c'est le don de Dieu.
Cela ne vient pas de vos œuvres, vous n'avez pas
à en tirer de gloire. (Eph 2, 8-9)*

Jésus est l'unique Sauveur

*Le Seigneur relève tous ceux qui tombent,
Il redresse tous ceux qui sont brisés...*

*Le Seigneur est près de tous ceux qui L'invoquent,
de tous ceux qui L'invoquent d'un cœur sincère.*

(Ps 144, 14-18)

*C'est Moi, Moi qui suis le Seigneur,
et il n'y a point de Sauveur en dehors de Moi.*
(Is 43, 11)

*Tu lui donneras le nom de JÉSUS,
car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés.*
(Mat 1, 21)

*Le Fils de l'homme est venu chercher
et sauver ce qui était perdu. (Luc 19, 10)*

*Il n'y a ici-bas aucun autre nom
qui soit donné aux hommes,
par qui nous devons être sauvés. (Act 4, 12)*

Si nous osons affirmer que Jésus est l'unique Sauveur pour TOUS les hommes, c'est en nous appuyant sur sa double nature, divine et humaine : **Étant Dieu**, Lui seul peut réparer l'offense faite à Dieu infiniment bon par le péché des hommes.

Étant homme, il a la capacité de souffrir et mourir, ce qui ne lui est pas possible en tant que Dieu : "bouc émissaire", Il prend sur Lui nos péchés, "Agneau de Dieu", agneau très pur, Il se sacrifie, Lui, le Juste, pour les coupables...

C'est ainsi qu'Il nous réconcilie avec son Père et nous procure la Vie de la Grâce : en purifiant notre âme par le pouvoir de l'eau baptismale, il la rend digne de la présence divine qui vient immédiatement en prendre possession.

C'est cela que nous appelons "l'état de Grâce" (ou encore la "vie surnaturelle") : seul, le péché grave peut désormais nous le faire perdre.

"Travaillez à votre salut..."

Mais sachons aussi que ce salut - que nous devons à Jésus par son sacrifice sur la Croix - n'a rien d'automatique, et moins encore de "dû" :

Dieu veut qu'à notre tour, et avec le soutien de la grâce que nous donne Jésus, nous y apportions notre participation par nos efforts personnels.

Travaillez à votre salut dans la crainte de Dieu et en tremblant.

C'est l'action de Dieu qui produit en vous la volonté et l'action, parce qu'Il veut votre bien.

Faites donc toutes choses sans murmures ni contestations ; ainsi vous serez irréprochables et purs, vous qui êtes les enfants de Dieu, sans tache au milieu d'une génération dévoyée et pervertie, où vous brillez comme des foyers de lumière dans le monde en tenant fermement la parole de vie...

(Phil 2, 12-16)

Et cette participation n'est pas facultative :

Celui qui ne prend pas sa croix pour marcher à ma suite, celui-là ne peut être mon disciple...
(Luc 14, 25)

Travailler à notre salut, cela consiste essentiellement à accepter de LUTTER CONTRE NOS DÉFAUTS : c'est ce qui nous évitera de retomber si souvent dans les mêmes fautes... Mais ce combat, nous ne le menons pas tout seuls : nous avons pour nous aider le secours de la grâce divine, que nous trouvons surtout dans la PRIÈRE et les SACREMENTS.

APPLICATIONS PERSONNELLES POUR LE TEMPS DE L'AVENT

Accepter de lutter contre nos défauts, c'est précisément le "programme" spirituel de ce temps de l'Avent.

Pour nous préparer à accueillir comme il convient notre Sauveur - Celui qui vient nous délivrer des liens de nos péchés - l'Église reprend le message de saint Jean-Baptiste, le Précurseur : conversion et pénitence.

Pour approfondir cette réflexion, aidons-nous des **TEXTES LITURGIQUES** de ces 4 semaines préparatoires à la fête de Noël. Méditons-les, nous y puiserons des richesses que nous ne soupçonnons pas : elles nous seront précieuses pour nous aider à "préparer en notre âme le chemin du Seigneur".

"Préparer la voie au Seigneur", n'est-ce pas d'abord prendre conscience de notre **faiblesse native**, constater notre continuelle fragilité, nos résolutions éphémères et nos rechutes... bref, nous reconnaître pécheurs : démarche d'humilité.

C'est là le premier pas d'un retour à Dieu. Mais nous ne pouvons en rester là : ce qui nous est demandé, c'est de nous détourner du mal, du péché dans notre vie, et de revenir à Dieu.

Le chemin de la **CONVERSION**, c'est-à-dire du retour à Dieu, passe nécessairement par la **PÉNITENCE** : le regret de nos fautes passées et la ferme volonté de changer notre comportement.

*Dégageons-nous de tout ce qui nous alourdit
et du péché qui nous entrave.*

*Et poursuivons avec persévérance
le combat qui nous est proposé,
gardant nos yeux fixés sur Jésus,*

Lui qui est à l'origine et au terme de la foi.

(Heb 12, 1-2)

Le message de pénitence de saint Jean-Baptiste, le Christ le reprendra à son tour : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* (Luc 13, 3). C'est dire l'importance que doit garder la pénitence dans notre vie... et pas seulement pendant l'Avent :

la pénitence est pour nous le moyen nécessaire pour nous maintenir dans la voie de Dieu. En raison de notre nature "blessée", portée au mal, comme on l'a vu, c'est constamment que nous avons besoin de "redresser la barre" ou même, dans certains cas, de "changer de cap"... C'est donc tout au long de notre vie, qu'il nous est bon de faire pénitence.

Reconnaître notre faiblesse avec simplicité va développer en nous deux attitudes complémentaires : avec nous-mêmes, avec les autres.

● **HUMILITÉ** et patience avec soi-même.

C'est souvent avec soi-même qu'il est le plus difficile d'être patient : il faut une grande humilité pour se reconnaître "tel qu'on est", plutôt que "tel qu'on se voudrait"... et il est si facile de s'illusionner sur soi-même !

Cette humilité est indispensable ; sans elle, nous n'acceptons guère de reconnaître notre faiblesse. Et c'est elle qui nous incite à chercher la force et le soutien là seulement où on peut les trouver, dans la grâce :

C'est quand je suis faible que je suis fort...
(2 Cor 13, 10)

Quelle meilleure préparation à la fête de Noël pourrions-nous trouver ? Ce qui nous est demandé, n'est-ce pas l'ouverture de notre cœur ? **S'ouvrir à Dieu, s'ouvrir aux autres...**

C'est alors qu'avec une âme purifiée, allégée de tout amour-propre, nous serons capables d'accueillir notre Sauveur. Ainsi, Lui-même remplira notre cœur de la joie qu'Il ne donne qu'à ses amis, ses "fidèles", ceux qui font la volonté de son Père.

En outre, cette connaissance de la faiblesse humaine - éclairée par l'enseignement de la foi - va pouvoir nous aider et nous guider dans l'éducation de nos enfants.

APPLICATIONS DANS L'ÉDUCATION DE NOS ENFANTS

Nos "petits trésors" sont-ils exempts du péché originel ?

• Que l'enfant soit naturellement, spontanément bon, c'est vraiment l'idée "au goût du jour", répandue par bon nombre de psychologues, et que l'on rencontre aussi, hélas ! chez bien des institutrices...

"Votre enfant a 10 mois, 1 an : vous dites qu'il manifeste de l'agressivité ? - C'est qu'il ne se sent pas "compris" et donc, c'est à son entourage de faire l'effort nécessaire pour le "comprendre", et tout ira pour le mieux..."

L'enfant doit grandir dans un climat paisible. Si vous voulez avoir plus tard un enfant "épanoui", mieux vaut lui éviter les contrariétés..."

Et surtout pas de sanctions : c'est traumatisant !"

Nous reconnaissons là, sans peine, l'influence d'une philosophie typiquement "naturaliste". Cette thèse n'est que trop répandue depuis plusieurs décades. Pourtant elle résiste mal à la confrontation avec la réalité et l'expérience. Les exemples ne manquent pas, autour de nous, de ce que donne, 20 ans après, une éducation sans contraintes : de tristes résultats, trop souvent.

Elle est tout aussi contraire au simple bon sens qu'à l'observation la plus élémentaire.

Lequel d'entre nous, parents, n'a pu constater le malin plaisir d'un petit de 10 mois à revenir toucher la clé du placard (il y a tant de belles choses dedans !) alors qu'il a très bien compris qu'on ne

C'est aussi l'humilité qui nous fera comprendre l'infini amour de miséricorde dont Dieu nous aime, venant sans cesse nous rechercher au fond de notre misère.

Mais cet amour dont Dieu nous aime ne demande-t-il pas une réponse "en pratique" ?

● **MISÉRICORDE** : compréhension et indulgence pour les fautes des autres qui nous font souffrir...

Sachant que nous sommes tous atteints des mêmes faiblesses, soyons envers eux aussi patients et indulgents que nous souhaitons qu'on le soit avec nous.

doit pas y toucher. La preuve ? Il vous regarde avant de mettre la main dessus...

Et celui de 15 mois qui envoie une tape à sa maman qui résiste à son caprice. Vous le reprenez, doucement mais fermement, vous voulez qu'il demande pardon ? Il vous faudra plus de 5 minutes avant d'obtenir le "câlin" qui en sera le signe. Mais surtout... ne cédez pas !

Bien sûr, nous désirons tous avoir des enfants épanouis, heureux. Bien sûr, il est toujours préférable de les voir grandir dans un climat paisible... Mais cela ne s'obtient pas par n'importe quel moyen. L'épanouissement réel des enfants ne se réalisera pas en leur passant tous leurs caprices. Aimer nos enfants ne consiste pas à tout leur passer. Bien au contraire !

• Mais passons maintenant au plan de la foi : cette théorie est aux antipodes de la doctrine chrétienne. Elle est la négation même de cette vérité de foi : "tous les hommes naissent marqués par le péché originel et portés au mal". (voir CEC 386-389) Nos petits chéris, hélas ! n'en sont pas plus dispensés que les autres. Tout comme nous, ils portent bien en eux les séquelles dues au péché originel.

Dans son excellent livre, "La formation religieuse des enfants aux différents âges..." (voir notre catalogue), le Père GILLET s'élève contre cette tendance de la "formation religieuse moderne" à "passer sous silence l'existence en nous d'une mauvaise

nature qui s'oppose à notre bonne nature, et que l'on ne peut vaincre sans faire de sacrifices." (Tome 1 - p. 100)

Notre rôle auprès d'eux

Tout comme nous, nos enfants sont faits pour Dieu : c'est en Lui, et Lui seul, qu'ils pourront trouver leur vrai bonheur. Si donc nous voulons les rendre heureux, les voir "s'épanouir" pleinement, c'est vers Dieu que nous devons les conduire. Notre rôle auprès d'eux, c'est de les aider à parvenir jusqu'à leur destinée finale : le Ciel.

Mais "on ne va pas au Ciel en chaise longue"... Ce vrai BIEN ne s'obtient pas par la facilité. C'est une route d'efforts continuels pour contrebalancer les mauvaises tendances de notre nature blessée : c'est ce que nous dit la foi, c'est aussi ce que confirme la réalité quotidienne.

Nous en faisons tous l'expérience avec nos petits dès la fin de la première année. Nous pouvons déjà constater les germes d'un tempérament rageur ou orgueilleux, et combien la désobéissance est inscrite même au cœur des plus petits.

Ne nous laissons donc pas aveugler par le charme de la petite enfance, au point de les prendre trop facilement pour des anges.

Mais sachons déceler le plus tôt possible les racines du mal qui ne tarderont pas à apparaître, si petits qu'ils soient : pour l'un ce sera la colère, pour un autre, la gourmandise, pour un 3^{ème} la dissimulation ou le vol... etc. Et, pour tous (ou presque), l'orgueil, sous une forme ou une autre.

Un travail de jardinier...

Une image nous fera comprendre combien il est important d'entreprendre cette action éducative dès le tout début de la vie : il en est de l'éducation comme du jardinage et, plus particulièrement ici, du *désherbage*.

Les mauvaises herbes sont plus faciles à arracher lorsqu'elles sont encore toutes jeunes et tendres. Plus on attend, plus les racines s'enfoncent en terre, et plus elles résisteront. Et si l'on attend trop... les grosses racines sont alors tellement enfoncées en terre que, même en les arrachant, il en reste toujours un morceau... inévitablement, ça repoussera !

Notre rôle de parents - ou d'éducateurs - est précisément de veiller à ce que ces "mauvaises herbes" - les défauts de nos enfants - n'envahissent pas tout le jardin de leur âme, destinée à Dieu. C'est à nous qu'il appartient, non seulement d'empêcher les défauts de se développer, mais de favoriser la croissance des qualités, ces "belles fleurs" qui feront la joie du Maître du jardin.

Le devoir de "corriger"

En tant que parents, nous voici prévenus : nous avons le devoir - c'est même un devoir grave - de "redresser", "corriger" les défauts de

nos enfants : ces termes paraîtront austères à certains... mais si on l'on veut bien les replacer dans leur contexte étymologique, ils (re)deviennent très beaux : l'un et l'autre ont la même racine et signifient "rendre droit".

Quoi de plus beau dans un jardin (encore !) qu'un bel arbre bien droit. Mais cela n'a-t-il pas demandé, dans ses premières années, d'être tuteuré, et même parfois "redressé" grâce à des haubans...

Quelques années après, on se réjouit du résultat.

Personne n'aurait l'idée de reprocher à un enseignant le fait de "corriger" le travail de ses élèves : vérifier l'exactitude du devoir, l'assimilation d'une leçon. C'est plutôt dans le cas contraire qu'il mériterait des reproches : comment ses élèves pourront-ils progresser si leur travail n'est plus contrôlé ?

Pourquoi alors faut-il que les parents modernes se sentent trop souvent "culpabilisés" - du moins par l'opinion publique - dès qu'ils exercent quelque action de contrainte envers leurs enfants, qu'ils les corrigent - à juste titre - dans ce qu'ils ont fait de répréhensible ?

Rendez droit le chemin du Seigneur... (Mt 3,3)

Nous avons le DEVOIR de "corriger" nos enfants chaque fois que c'est nécessaire pour les remettre dans le bon, le droit chemin, celui qui les mène vers le Bien, vers Dieu.

Ceci nous conduit, pratiquement, à la question des sanctions : le but d'une sanction, qu'elle qu'elle soit (punition ou récompense), c'est qu'elle soit "éducative" : destinée à "élever" vraiment cet enfant, en vue de son bien.

(voir Le problème des sanctions - Sur notre catalogue).

Il ne s'agit pas, en effet, de punir par représaille, par vengeance, ou sous l'effet d'une réaction viscérale (*énervement...*) ou "subjective", mais d'exercer notre autorité légitime pour le bien de l'enfant :

c'est mieux aimer un enfant de résister à son caprice en le laissant brailler 1/2 heure - même si cela nous est infiniment plus pénible ! - que de céder à ses cris au bout de deux minutes...

Deux excès sont à éviter : le "trop" ou le "pas assez". Ce n'est pas bien aimer son enfant que de tout lui passer (la faiblesse est toujours coupable), mais pas davantage de punir trop fort et trop souvent.

Fermeté... et bonté

Ceci dit, la fermeté n'exclut pas, bien au contraire, la tendresse, signe d'un profond amour. Dans la mesure où notre fermeté est animée par l'amour, là elle sera "efficace" : un enfant admet très bien d'être grondé lorsqu'il l'a mérité et lorsqu'il se sait aimé. Et là, la sanction porte son fruit.

Mais pensons toujours à "assurer" notre action éducative "par le Haut", c'est-à-dire dans la PRIÈRE : c'est là que nous puiserons le calme dont nous avons tant besoin, l'amour et la "juste mesure". ■

Vers Vous Seigneur,
j'élève mon âme ;
en Vous je me confie.
Seigneur,
faites-moi connaître Vos voies,
enseignez-moi Vos sentiers.
Conduisez-moi dans Votre vérité,
instruisez-moi,
car Vous êtes mon Dieu,
mon Sauveur,
et tout le jour j'espère en Vous.
(Ps 24, 1-2, 4-5)

CONFIANCE

ENEZ, DIVIN MESSIE

*Venez, Divin Messie,
nous rendre espoir et nous sauver ;
Vous êtes notre Vie,
Venez, venez, venez !*

O Fils de Dieu, ne tardez plus :
par votre Corps donnez la joie
à notre monde en désarroi.
Redites-nous encore
de quel amour Vous nous aimez ;
Tant d'hommes Vous ignorent !
Venez, venez, venez !

A Bethléem, les cieux chantaient
que, parmi vos plus grands bienfaits,
Vous veniez apporter la Paix.
Le monde la dédaigne :
partout les coeurs sont divisés !
Qu'arrive votre règne !
Venez, venez, venez !

Vous êtes né pour les pécheurs.
Que votre grâce, ô Dieu Sauveur,
dissipe en nous la nuit, la peur !
Seigneur, que votre enfance
nous fasse vivre en la clarté.
Soyez la délivrance,
Venez, venez, venez !

Réjouissez-vous, soyez toujours joyeux,
car le Seigneur est proche.
(Phil. 4, 4-5)

Je suis la Lumière du monde :
celui qui me suit ne marchera pas
dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la vie.
(Jn. 8, 12)

Le Seigneur viendra
et Il mettra en lumière
ce qui est caché dans les ténèbres,
et Il manifestera les intentions des coeurs.
(1 Cor 4, 5)

Prenez courage, n'ayez plus peur,
voici que vient notre Seigneur,
c'est Lui qui nous sauvera.
(Isaïe 35, 4)

ESPÉRANCE

PRIÈRES pour le TEMPS DE L'AVENT

*Pour se préparer
à la FÊTE DE NOËL*

(Luc 3, 6)

Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers :
Toute vallée sera comblée,
montagnes et collines abaissées,
ce qui est tortueux sera redressé,
ce qui est raboteux sera aplani,
et toute chair verra le Salut de Dieu.

Écoutons saint Jean-Baptiste

(Isaïe 40, 10)

Voici que notre Seigneur viendra
avec puissance,
et illuminera les yeux de ses serviteurs.
Venez, Seigneur, ne tardez plus !

(Ps 79, 3-4)

(Noire "patrie, c'est le Ciel")

Réveillez votre puissance, Seigneur,
et venez nous délivrer
O Dieu, ramenez-nous dans notre patrie :
Venez-et montrez-nous votre visage,
et nous serons sauvés !

ATTENTE DU SAUVEUR

Table des Matières

Préparons Noël avec la très Sainte Vierge	p. 3
Le péché	p. 4
Contrition : demander pardon	p. 5
Demande de secours	p. 6
Attente du Sauveur	p. 7
Espérance	p. 8
Confiance	p. 9
Les grandes Antiennes "Ô"	p. 10
<i>Pour les petits</i>	p. 11
<i>Pour les plus grands</i>	p. 12-13
Neuvaine de l'Immaculée Conception	p. 14-15
Venez, Divin Messie	p. 16

Nous vous les proposons ici en deux versions :
la première, très simple, à l'intention des plus petits,
l'autre, complète, pour les plus grands.

le mieux leur cœur à la venue de Jésus.

Même si les enfants n'en comprennent pas tous les
termes (on peut aussi les leur expliquer) laissons la
Parole Divine agir dans leur âme : c'est Elle qui préparera

à notre prière familiale l'antienne du jour.

Voilà pourquoi l'Église nous invite à nous
associer à cette grande prière en ajoutant chaque soir
à notre prière familiale l'antienne du jour.

Notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II nous rappelle
souvent que la famille est une "ecclesia", une "petite
Église", une "Église domestique".

Tout simplement parce qu'elle commence toutes par
cette joyeuse exclamation : "Ô..."

Pourquoi les appelle-t-on les grandes Antiennes "Ô" ?
Tout simplement parce qu'elle commence toutes par
cette joyeuse exclamation : "Ô..."

tous les soirs, à l'office de Vêpres, elle fait précéder le
chant du Magnificat d'une "antienne", différente
chaque jour.

Pendant la semaine qui précède Noël, du 17 au 24
décembre, l'Église chante avec une joyeuse impatience
la toute proche arrivée du Sauveur qu'elle attend :

LES GRANDES ANTIENNES "Ô"

PRIÈRE À LA VIERGE IMMACULÉE REINE DE FRANCE ET DU MONDE

Ô Marie, Mère de Jésus et la nôtre,
en ce quinzième centenaire
du Baptême des Francs, nous renouvelons
de tout cœur les engagements
de notre profession de foi chrétienne.

Renonçant au démon et au péché,
nous voulons nous attacher à nouveau
à Jésus-Christ, à l'Évangile et à son Église,
à la pratique de la prière, des Sacrements
et de la sanctification du Dimanche.

Répondant à l'appel du Pape
et de nos évêques, nous voulons
nous engager avec ardeur et générosité
à la "nouvelle évangélisation"
de nos frères et du monde.

Ô Marie, venez à notre aide par l'octroi
de nombreuses vocations sacerdotales,
religieuses, missionnaires et apostoliques,
afin que notre nation redevienne chrétienne
et contribue à l'évangélisation
et à la paix du monde.

AMEN

Notre secours est dans le nom du Seigneur,
 qui a fait le Ciel et la terre.
 (Ps 123.8)
 Dieu de tout force, revenez
 et nous ne nous éloignerons plus de vous
 Rendez-nous la vie,
 et nous invoquerons votre Nom.
 (Ps 79, 2.4)
 Que Dieu ait pitié de nous
 et qu'Il nous bénisse !
 Qu'Il fasse briller sur nous son visage,
 et qu'Il ait pitié de nous.
 (Ps 66, 2)
 DEMANDE DE SECOURS

le 24 *Demain se lèvera le Roi des rois !*
 le 23 *Ô Emmanuel,
venez-nous sauver !*
 le 22 *Ô Roi des Nations,
venez nous sauver !*
 le 21 *Ô Soleil de Justice,
venez nous éclairer !*
 le 20 *Ô Clef de David,
Venez nous ouvrir la route du Ciel !*
 le 19 *Ô Racine de Jessé,
Vous êtes l'étendard des peuples.
Venez nous délivrer, ne tardez plus !*
 le 18 *Ô Feu du buisson ardent,
venez nous racheter !*
 le 17 *Ô Sagesse,
venez nous enseigner la prudence !*

GRANDE NEUVAINES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

bénie et encouragée par S.S. Le Pape
 30 novembre - 8 décembre 1996

- 1) Chaque jour une dizaine de Chapelet,
suivie de 3 fois l'invocation :

"ô Marie conçue sans péché,
 priez pour nous
 qui avons recours à Vous".

- 2) Une Communion le jour du 8 décembre
 ou entre le 30 novembre et le 8 décembre.
 Confession souhaitée.

PRÉPARONS NOËL AVEC LA SAINTE VIERGE MARIE

Mon âme glorifie le Seigneur
 et mon esprit tressaille de joie
 en Dieu mon Sauveur.
 Il a regardé la petitesse de sa servante,
 désormais tous les âges
 me diront bienheureuse.
 Le Tout-Puissant
 a fait en moi de grandes choses :
 Saint est son Nom !
 (Luc 1, 6)



(Is 22, 22 - Apoc 3, 7 - Luc 1, 78)

Le 20 déc. Ô Clief de David
et sceptre de la maison d'Israël,
quand tu ouvres, nul ne peut fermer,
quand tu fermes, nul ne peut ouvrir;
Viens tirer de la prison le captif assis
dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

(Is 11, 10)

Le 19 déc. Ô Racine de Jessé,
étendard dressé devant les peuples,
devant Toi les rois fermeront la bouche
et les nations imploreront ton secours.
Viens nous délivrer, ne tarde plus.

(Ex 3, 2 et 20, 1)

Le 18 déc. Ô Seigneur,
Toi qui as conduit le peuple d'Israël,
qui es apparu à Moïse dans le buisson ardent
et lui as donné la loi sur la montagne du Sinaï,
Viens nous racheter par la puissance de ton bras.

(Luc 1, 6)

Le 17 déc. Ô Sagesse
sortie de la bouche du Très-Haut,
Toi qui dispose tout avec force et douceur,
viens nous enseigner la voie de la prudence.

Le 21 déc. Ô Soleil Levant,
splendeur de la lumière éternelle,
soleil de justice,
viens éclairer ceux qui sont assis
dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.
(Ps 106, 10)

Le 22 déc. Ô Roi des Nations,
et objet de leurs désirs !
Pierre d'angle
qui réunis en Toi les deux peuples,
viens sauver l'homme
que Tu as formé du limon de la terre.
(Agg 2, 8 - Eph 2, 14)

Le 23 déc. Ô Emmanuel,
notre Roi et notre Législateur,
espérance et salut des nations,
viens nous sauver,
Seigneur notre Dieu.
(Is 7, 14 et 32, 22)

(Isaïe 64, 4.8)

Mais pourtant, Seigneur,
vous êtes notre Père : nous sommes l'argile
et vous Celui qui nous a formés,
nous sommes tous l'ouvrage de vos mains.
Ne vous irritez pas trop, Seigneur, et ne vous
souvenez pas de nos péchés à tout jamais.
Car vous nous avez caché votre visage
et nous faites nous emporter comme le vent.
Nous tombons tous comme la feuille morte,
nous sommes tous comme des lépreux.
Voici que vous êtes irrité,
parce que nous avons péché ;

(Ps 50, 11.13)

Détournez votre visage de mes péchés,
Seigneur,
effacez toutes mes méchancetés.
Ne me rejetez pas loin de votre face,
et ne me retirez pas votre Esprit Saint.

CONTRITION : DEMANDER PARDON

LE PÉCHÉ

⁴ Les oeuvres de Dieu sont parfaites :
Il est juste et bon...
⁵ Ils ont péché contre Lui,
ses enfants qu'Il avait faits si beaux.

⁶ Race méchante et mauvaise,
est-ce là ce que tu rends au Seigneur ?
N'est-il pas ton Père et ton Maître ?
N'est-ce pas Lui qui t'a formé et créé ?

¹⁵ L'homme aimé du Seigneur a abandonné
Dieu, son Créateur,
il s'est éloigné de Dieu, son Sauveur.

²⁰ Dieu a dit : "Je leur cacherai mon visage,
et je verrai quelle sera leur fin."

³⁵ Et le jour de leur malheur est venu.

³⁶ Le Seigneur jugera son peuple,
mais il aura pitié de ses serviteurs
quand il verra qu'ils n'ont plus de force.

(Deut 32, 4-6, 15, 20, 35-36)

PRÉPARER LA FÊTE DE NOËL AVEC NOS ENFANTS

La "préparation de Noël" dans le monde qui nous environne, avec son cortège de sapins, guirlandes, vitrines, père Noël... - bref ce que nous pourrions appeler le "folklore" de Noël - se fait dans le tapage et une grande agitation commerciale. Pour nos enfants, c'est ce qui est le plus visible, le plus immédiat. Et pourtant, nous avons à leur apprendre que ceci n'est pas le "vrai" Noël. Ce Noël tout "extérieur" est, hélas, pour tout dire, un Noël "païen".

S'en tenir là serait passer à côté de la vraie joie de Noël. Préparer nos enfants, dans un tel contexte à la vraie joie de Noël, n'en est pas facilité, c'est certain. Pourtant, cela reste possible.

Lorsque les enfants sont déjà familiarisés avec la prière familiale quotidienne, rythmée par le temps liturgique, ils font sans peine la différence entre les deux plans : au dehors, et au dedans de la maison, où nous vivons sur un autre système de références.

Notre rôle va donc être de leur proposer "un autre chemin", une préparation à Noël tout à l'intérieur d'eux-mêmes, dans le calme et le silence : dans le recueillement.

Cette préparation va se faire sur plusieurs plans :

- sur le plan de la prière : soignons particulièrement la prière du soir.

Notre livret "POUR BIEN PRÉPARER NOËL" vous propose pour cela un cheminement spirituel jour par jour tout au long de l'Avent.

- sur le plan de l'enseignement : que leur dire ?
 - déjà tout petits (3 ans, 4 ans), ils savent que Noël, c'est l'anniversaire de la venue de Jésus sur la terre. Ce tout petit bébé dans la crèche les attire... : apprenons-leur à L'adorer : Il est Dieu.
 - Au fur et à mesure qu'ils vont grandir, nous leur ferons découvrir qu'à Noël, nous fêtons aussi la venue de Jésus aujourd'hui dans nos coeurs, pour nous aider à faire le bien. (6-7 ans)
 - Faisons-leur prendre conscience, peu à peu, de la nécessité où nous nous trouvons d'être "délivrés du mal" et de nous faire aider par Jésus pour pouvoir faire le bien. (cf notre n° 5/01 p. 5)
 - Ceci suppose bien que les enfants aient reçu au préalable l'enseignement indispensable sur le péché originel. Ils comprendront alors pourquoi Jésus est notre "Sauveur". (cf notre n° 6/01 p. 3)
- sur le plan de la vie pratique, par des efforts précis : obéissance, gentillesse, services rendus, calme, patience, application au travail, ordre, lutte contre notre défaut principal", etc.

Ceci dit, il est toujours bon de soutenir ces efforts par de petits moyens concrets. Plus l'enfant est jeune, plus cela est nécessaire. En voici plusieurs :

- Le "chemin de l'Avent" que nous vous proposons cette année, encarté dans ce numéro, permettra à chaque enfant de noter ses efforts personnels, jour après jour, sur ces trois plans : prière, bonnes actions, sacrifices.

- Le ciel étoilé. Faire peindre par les enfants une grande feuille de papier (Canson) en bleu nuit. Ce sera le ciel de fond derrière la crèche. (L'effet est meilleur avec qu'un papier bleu uniforme)

- Par ailleurs, vous organiserez avec vos enfants - soit le premier dimanche, soit le mercredi suivant - une séance de découpage d'étoiles dorées qu'on rangera dans une grande boîte, près de la crèche.

- A chaque sacrifice ou effort, les enfants pourront coller une étoile sur ce ciel. Cela fera non seulement un très joli décor autour de l'Enfant Jésus, mais sera la preuve de la participation réelle de chacun à la démarche spirituelle de l'Avent : l'attente de Jésus-Sauveur, le désir de bien le recevoir à Noël.

- (Variante) la corbeille aux étoiles que l'enfant porte à l'Enfant-Jésus au matin de Noël, tout comme les bergers ont apporté leur agneau ou leur fromage.

- Le bouquet.

Le principe est le même que pour les étoiles, mais avec des gommettes de couleurs : chaque enfant vient librement dans la journée, à son rythme, coller sur le panneau familial ce qui représente son ou ses sacrifices, de manière à réaliser une fleur, puis une autre. On obtiendra ainsi pour le jour de Noël un beau bouquet d'autant plus fourni que tout le monde aura été plus généreux. Deux formules :

- un tableau familial, auquel tous les enfants participent, placé au coin-prière ou près de la crèche.

- chaque enfant peut avoir dans sa chambre ou son "coin", au-dessus de son lit, son petit panneau personnel.

On peut proposer 5 ou 6 efforts spéciaux parmi lesquels chaque enfant choisira celui qui lui convient.

- La "boîte aux lettres" des sacrifices.

- Chaque enfant écrit son effort, son sacrifice, sur un petit papier qu'il plie en quatre et dépose dans la "boîte aux lettres". Chaque papier = un sacrifice. Cette démarche reste discrète, personnelle. Dieu seul le voit.

- Arrive la Nuit de Noël : au retour de la messe de minuit, toute la famille étant rassemblée autour de la cheminée devant un grand feu de joie, on y jette joyeusement la boîte et tous ses petits papiers ! ...

- Que ferons-nous pour les autres ?

De la collecte de jouets à l'intention des enfants défavorisés, à une visite à une vieille voisine malade ou isolée, ou même éventuellement l'accueillir à notre table le jour de Noël, il y a tout un éventail de possibilités qui varient selon les cas... Les mamans douées en bricolage pourront diriger un atelier de petits cadeaux-maison destinés à l'entourage. L'essentiel est d'habituer nos enfants dès leur plus jeune âge à ce "sens des autres" : chercher à faire plaisir, la délicatesse, la prévenance, le partage.

Cela aussi fait partie de la préparation de Noël.

"Tout ce que nous faisons pour les autres, c'est comme si nous le faisons pour Jésus". ■

L'attente dans le silence

C'est bien souvent que l'on entend les mamans se plaindre à propos de l'agitation des enfants... Que faire pour obtenir le calme ? On se heurte à un sentiment d'impuissance, on en prend son parti, comme si cela était inévitable. Il est vrai que les conditions de vie, surtout en ville, ne favorisent pas le calme. Nous ne nous rendons même plus compte à quel point cet état de choses peut être destructeur, que ce soit pour l'équilibre nerveux, pour les facultés d'attention... Et que dire de la vie intérieure ?

Il faut réapprendre le silence... Si nous ne pouvons maîtriser le bruit qui règne au dehors, il est du moins en notre pouvoir de créer à l'intérieur de la maison le climat de calme indispensable à l'harmonie et l'équilibre dont toute la famille a besoin. Mais... comment s'y prendre ?

Une maman-catéchiste, en contact avec de nombreuses maîtresses de classe du primaire, nous fait part de ses réflexions sur ce sujet. Elle vous propose un petit programme pour le temps de l'Avent, qui vous permettra d'en faire l'effort privilégié de ce temps de préparation à Noël.

Classes bruyantes...

La plupart des maîtresses aujourd'hui se désolent de l'agitation et du bruit en classe. Les enfants ne savent plus se taire au-delà de quelques minutes : ils s'agitent, prennent la parole sans y être invités et, surtout, ils ne s'écoutent plus entre eux.

Ce bruit de fond est bien fatigant pour la maîtresse et pour les élèves : le corps et l'esprit ont bien du mal à travailler ensemble.

Fort heureusement, il existe encore des classes où le silence règne : on remarque que la maîtresse y est calme, qu'elle parle doucement, que la classe est propre, et que l'ambiance est sereine. Ce calme est très important pour un bon épanouissement de l'enfant.

A la maison

A la maison aussi, nous avons bien du mal à obtenir le silence de nos enfants. Nous vivons dans le bruit. Déjà le réveil matinal par le chant des oiseaux est remplacé par la radio qui trône sur la table du petit déjeuner : en même temps que son bol de chocolat, l'enfant gobe aussi les nouvelles du jour qui sont rarement gaies.

Prenons un autre exemple : les repas. Autrefois, les enfants n'avaient guère le droit d'y prendre la parole, sauf pour le dessert. Aujourd'hui, il est quelquefois difficile pour les adultes de s'y faire entendre, tant les enfants parlent.

Certes, il s'agit de deux extrêmes. Bien évidemment, les enfants ont leur place entière au sein de la famille. Ils doivent parler et nous, parents, devons les écouter, mais pas n'importe comment.

Nous sommes aussi, parents, parfois confrontés au problème de la télévision : trop de familles vivent encore avec la télévision allumée, même pendant les devoirs de classe ou les repas. La télévision devient presque un membre de la famille qu'on a du mal à faire taire.

Certains enfants parvenus dans le secondaire écoutent de la musique pendant le travail. Soyons très vigilants : cela entraîne distraction et manque de rigueur.

Trop habitués au bruit...

Cela dit, nous aussi, adultes, connaissons et subissons les travers du bruit pendant la journée. Nous ne pouvons entrer dans un magasin sans qu'il y ait de la musique qui, la plupart du temps, n'est pas de notre goût.

Combien de fois allumons-nous l'auto-radio en même temps que le contact de la voiture.

Reconnaissons que nous n'aimons plus le silence : nous n'y sommes plus habitués et parfois il nous fait peur. C'est la raison pour laquelle, nous allumons la télévision, la radio ou nous prenons le téléphone pour parler...

L'attente dans le silence

Le mois de décembre est celui de l'attente.

Marie a attendu Jésus dans le calme, dans le silence, sûrement dans la prière. Demandons-lui son aide pour faire de nos maisons, de nos classes, des havres de paix.

Profitons donc de ce temps de l'Avent pour vivre en famille la venue de Jésus dans le silence.

Les bienfaits du silence

Car le silence apaise notre corps et notre âme ; il évite le désordre de l'esprit ; il nous fait gagner du temps que l'on peut alors offrir au Seigneur ou aux autres :

- dans le silence, nous sommes mieux disposés à rencontrer le Seigneur dans la prière.
- grâce au silence, nous évitons de peiner notre prochain par des paroles malencontreuses.

Il ne s'agit évidemment pas de ne plus parler. Notre vocation de parents sur le silence et le recueillement est de transmettre à nos enfants la joie de pouvoir communiquer dans le calme, de travailler dans l'ordre, de vivre avec sérénité et de prier dans la paix.

Concrètement, que pouvons-nous faire ?

C'est une mission difficile, que nous croyons parfois impossible à réaliser.

Alors, concrètement, que pouvons-nous faire pour vivre ce temps de l'Avent dans "le silence" ?

- Nous pouvons favoriser le calme à table : inviter nos enfants à s'écouter, à ne pas parler tous ensemble, à ne pas se couper la parole.
- Nous pouvons diminuer, voire supprimer, la télévision pendant ce mois. A la place, nous pouvons raconter une histoire ; pourquoi pas une vie de saint ? Le récit oral laisse une grande place à l'imagination.
- Nous pouvons baisser le ton de la voix. Nous en avons tous fait l'expérience : lorsqu'une personne parle fort, l'entourage en fait autant pour se faire entendre... l'ambiance devient vite lourde.
- Nous pouvons, pendant le temps de la prière familiale, demander à nos jeunes enfants de prier dans le secret de leur cœur. Ce temps n'est pas forcément long ; pour les plus petits, une à deux minutes suffisent ; ils apprennent alors à parler avec Jésus seul.

- Dans le silence de notre cœur, nous pouvons aussi en famille, prier pour chacun de ses membres. Chaque jour nous pouvons tirer d'une petite corbeille un papier sur lequel est marqué le prénom d'un membre de la famille : en secret, dans le silence, promettre de l'aimer davantage et de l'aider.

- Certains calendriers de l'Avent sont remarquablement faits : ils proposent une méditation quotidienne parfaitement adaptée aux enfants.

Sûrement dans chaque famille, vous trouverez d'autres moyens pour favoriser le silence. Ce qui est important c'est d'en parler entre époux et de prendre des résolutions concrètes.

Car c'est dans le silence qu'on rencontre Dieu

Vivons en famille ce temps de grâces à l'exemple de Marie qui a "conservé avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur".

La lecture du psaume 131 nous y aidera :

*"Yahvé, je n'ai pas le regard fier
Ni le regard hautain.
Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs
Ni de prodiges qui me dépassent
Non, je tiens mon âme en paix et silence
Comme un petit enfant contre sa mère.
Comme un petit enfant, telle est mon âme en moi.
Mets ton espoir, Israël, en Yahvé
Dès maintenant et à jamais". ■*

Caroline GOURLET

EDUCATION AU SILENCE

Vous trouverez un bon nombre d'indications utiles et pratiques dans
Sur les genoux des mamans...
le chapitre sur le **SILENCE** - 65F + port

**Pour guider la prière et les efforts
de vos enfants pendant l'Avent**

POUR BIEN PRÉPARER NOËL

cheminement spirituel jour par jour pour les enfants
30F + port

DOSSIERS D'ÉDUCATION DE LA FOI

- **Comment parler aux jeunes du démon, du mal, du péché originel ?** DEF 19 80 F + port
- **Comment vivre l'Avent et préparer Noël en famille ?** DEF L-2 80 F + port

A COMMANDER sur notre catalogue ou
par téléphone : 04 90 62 53 85 - Fax 04 90 62 33 27

Dehors, il y a le monde. Dehors, il y a le bruit, il y a la hâte, la convoitise, la vanité. Mais la maison, ce n'est pas dehors : c'est dedans. Ce n'est pas le monde, c'est nous. Il ne tient qu'à nous de remplir la maison de silence.

Le silence repose, guérit, console. Il répare les forces, protège la vie, favorise la pensée. Le silence rend meilleur. Lui seul met d'accord l'esprit et la matière.

Irrévocablement associée à l'esprit, la matière peut lui être obstacle ou tremplin, ennemie ou alliée.

Prenons cette chaise : si je la bouscule, elle se renverse avec fracas ; cette porte, si je la brusque, elle gronde en colère. Mais dès que je les manie doucement, elles m'obéissent sans bruit, parce que je suis leur maître, pour autant que je suis maître de moi-même.

Le silence est une conquête sur soi et un triomphe sur le monde. Fermons la porte au vacarme. Laissons la frénésie dehors. Que la maison nous soit un abri. Que les choses obéissantes se taisent. Que nos forces se recueillent. Que notre âme se dilate. Que, soumise en nous-mêmes, la matière obéisse à l'esprit.

(H. LUBIENSKA de LENVAL. *Le Silence à l'ombre de la Parole.*
Ed Casterman- Maredsous - 1955)

DEVANT LA CRÈCHE

M.V. 5

Prenons exemple sur Saint François d'Assise et n'hésitons pas à utiliser la crèche pour parler de Jésus avec nos petits enfants. Devant elle ils comprendront mieux les aspects concrets de la venue du Fils de Dieu parmi nous; ils pourront aussi plus facilement s'éveiller à la constante actualité de Noël.

C'est ainsi que nous avons surpris une conversation entre Caroline et sa grand'mère :

* * *

- *Dis Mamie, tu la fais ta crèche, cette année ?*
- Oui, pourquoi ?
- *Parce que les parents de Magali disent que c'est seulement pour les petits enfants.*
- Je ne le pense pas. Il n'y a pas d'âge pour faire une crèche et les personnages que tu aimes retrouver tous les ans sont là pour te rappeler la réalité.
- *Quelle réalité ?*
- Que le Fils de Dieu a commencé sa vie terrestre en naissant discrètement dans une étable, parce qu'il n'y avait plus de place à l'auberge... et cette nuit-là, pendant que les anges chantaient, Hérode veillait déjà dans l'ombre.
- Et tu vois, 2000 ans plus tard, c'est toujours pareil : à côté de ceux qui se réjouissent de la naissance de Jésus, il y a la foule de ceux qui l'ignorent ou la refusent.
- *Oh oui, et dans ma classe il y en a même qui ne savent pas qui est Jésus... Mais tu sais, dans la crèche, il n'a pas que Jésus que j'aime, il y a Marie qui veille sur lui.*
- Oui, et le regard qu'elle porte sur son Fils, elle le porte aussi sur tous les enfants du monde.
- *Il y a aussi Saint Joseph...*
- Et avec Jésus et Marie ils nous donnent une bien belle image de la famille !
- *Il y a aussi les bergers avec leurs moutons.*
- Des hommes très simples qui font calmement leur travail de bergers et qui sont tout heureux d'aller adorer Jésus dès qu'ils apprennent qu'il est né...
- *Il y a aussi les mages qui arrivent plus tard, et je sais bien qu'ils ne sont pas des rois, mais des savants !*
- C'est vrai. Et dès qu'ils lisent dans le ciel que le Messie est né, ils se mettent en route pour le chercher. L'ayant trouvé, ils l'adorent et lui

donnent des cadeaux. Ensuite, ils rentrent chez eux et racontent ce qu'ils ont vu.

- *Elle est quand même bien belle, leur histoire !*
- Mais cette histoire est aussi la tienne. Toi aussi, tu as un chemin de mage à parcourir, que personne ne peut faire à ta place. Tu es née en ne connaissant pas le Fils de Dieu, mais avec en toi le désir de sa présence. On t'a parlé de lui, tu as écouté et tu es entrée dans sa famille...
- A ton avis, qu'est-ce qui est important quand on regarde la crèche avec tout son cœur ?
- *Je ne sais pas, peut-être la joie de voir l'image de Jésus, ensemble, avec les parents !*
- C'est vrai et cette joie, qui est toute intérieure, ne se ressent que dans le silence.
- *Mon cœur bat plus vite et j'ai envie d'aimer très fort.*
- C'est peut-être pour cela qu'à Noël tant de gens ont envie de partager et de faire des cadeaux.
- *L'ambiance des bougies...*
- Oui, et cette ambiance t'aide à saisir toute l'importance de la Nuit de Noël... Sans elle, la Résurrection de Jésus n'aurait pas été possible...
- De plus, cette lumière discrète t'invite à te tourner vers une autre lumière, toute aussi douce, celle de la petite lampe qui veille sans cesse auprès du tabernacle... Si tu le veux, pendant les vacances, nous pourrions aller à l'église et passer tranquillement de l'une à l'autre...
- *D'accord, Mamie ! Mais tu oublies autre chose de très important : l'étoile, celle qui est toute brillante !*
- Tu as raison, ma chérie, et il ne faut pas l'oublier puisque c'est elle qui mène à la crèche... Les hommes ont tous besoin d'une étoile qui leur montre où est Jésus, mais beaucoup ne la voient pas... Alors c'est à nous d'essayer de la remplacer, pour qu'un jour ils se mettent en route comme les mages, puis s'agenouillent et se recueillent comme Marie, Joseph et les bergers.
- *Et bien, c'est rudement beau de faire une crèche, je vais le dire à Magali !*
- Dis-lui aussi que, si elle en a envie, elle peut venir avec toi quand nous installerons la mienne.
- *Oh ! D'accord. Et c'est quand ?* ■

Marie Vermeille

Un jeune homme riche



Le 27 novembre 1830, la Sainte Vierge donnait à Sœur Catherine Labouré, du couvent des Filles de la Charité de la rue du Bac, à Paris, le modèle d'une médaille...

Celle-ci connut immédiatement d'innombrables grâces de conversion, de protection de guérison. Dès 1832, en voyant tout cela, Mgr. de Quelen, archevêque de Paris, confirmait de toute son autorité la vérité du récit de Sœur Catherine Labouré.

L'histoire qui va suivre relatant une conversion merveilleuse et inattendue montre bien que cette médaille mérite vraiment d'être appelée "la médaille miraculeuse". (récit dans notre n° 5/12 p. 15-16- Nov. 1995)

Erreur de destination

Pourquoi Alphonse Tobie Ratisbonne, jeune juif de 28 ans, se dirige-t-il vers le bureau des diligences à destination de Rome alors qu'il a l'intention de prendre le bateau pour la Sicile ? Nul n'en saura jamais rien. En ce début Janvier, il est à Naples, dans le sud de l'Italie ; il fait un voyage autour de la Méditerranée, comme c'est la mode à son époque - nous sommes en 1842 - Étant juif, d'une riche et généreuse famille de banquiers alsaciens, il ne veut pas entendre parler de la religion catholique - et encore moins du Pape.

Pourtant, il prend son billet pour Rome, et dans la diligence qui l'y emmène, il rêve déjà aux prestigieuses ruines antiques qu'il va découvrir sous ce lumineux soleil d'hiver dont il reçoit des rayons à travers la portière...

Découverte de Rome

Arrivé à Rome, il flâne dans tous les quartiers, s'émerveille devant tous les trésors entassés depuis des siècles dans les galeries, les musées, les églises, qu'il visite en touriste attentif, notant tout soigneusement dans son journal de voyage.

Un jour, dans la rue, il entend une voix qui l'interpelle ; il se retourne ; c'est un ami d'enfance, Gustave de Bussièrès, installé à Rome depuis quelques années. Quelle joie de le retrouver ici ! Ils étaient camarades de

pension et nient beaucoup, on s'en doute, en évoquant tous leurs souvenirs !...

Chez Gustave, Alphonse Tobie rencontre Théodore de Bussièrès, le frère de son ami, qui a abandonné la religion protestante de sa famille pour devenir catholique. Cela suffit à le rendre profondément antipathique à Ratisbonne, qui n'en laisse pourtant rien paraître. Poliment, il interroge même Théodore sur les livres qu'il a écrits sur la Sicile et l'Orient. Cela l'intéresse beaucoup puisque lui aussi doit poursuivre son voyage par là après avoir visité Rome. Théodore de Bussièrès est très aimable et l'accueille chez lui à son tour. Mais Alphonse n'a pas envie de se lier d'amitié avec le frère de Gustave, dont il redoute le zèle de nouveau converti... Et il commence à rêver à nouveau au grand large, à l'air de la mer, en pensant à tous les merveilleux rivages méditerranéens qu'il a encore à découvrir... et il fixe son départ de Rome au 17 janvier.

Une médaille, quelle drôle d'idée !...

Il faut pourtant qu'il fasse une visite d'adieu à son ami Gustave, mais aussi à Théodore, qui l'a si bien reçu. Chaque jour, il remet cette visite qui l'ennuie ; enfin, il se décide à sonner chez le frère de son ami qui, avec son épouse et ses deux petites filles, le reçoit avec beaucoup d'ami-

tié. Alphonse Tobie leur raconte toutes ses impressions de Rome, tout ce qu'il a découvert avec enthousiasme, mais il dit aussi tout ce qu'il pense de la religion catholique et ne ménage pas ses critiques... Théodore lui répond avec toute la foi et la ferveur du récent converti qu'il est, puis, tout-à-coup, il lui dit, un peu comme une plaisanterie :

- "Puisque vous détestez la superstition, et que vous montrez des idées si libérales, puisque vous êtes un esprit fort et éclairé, auriez-vous le courage de vous soumettre à une épreuve bien innocente ?"

- "Quelle épreuve ?" demande Alphonse.

- "Ce serait de porter sur vous un objet que je vais vous donner... Voilà ! C'est une médaille de la Sainte Vierge. Cela vous paraît bien ridicule, n'est-ce-pas, mais pour moi c'est très important !"



Alphonse est très étonné : la proposition est inattendue et bizarre ; il a envie de rire et de hausser les épaules ; mais il se

dit que cette petite histoire fera un chapitre drôle et original dans son journal de voyage... et il accepte de prendre la médaille qu'il passe à son cou.

- "Ah, ah ! me voilà catholique, apostolique et romain !" dit-il en éclatant de rire...

"Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie..."

- "Maintenant, ajoute Théodore, il faut compléter l'épreuve. Il faut réciter le matin et le soir le «Souvenez-vous», une très belle prière que St Bernard a adressé à la Vierge Marie."

- "Qu'est-ce que votre «Souvenez-vous» ? s'écrie Alphonse, qui commence à en avoir assez... Restons-en là, cher ami, cela suffit !"

Théodore insiste :

- "Vous rendez nulle l'épreuve si vous refusez cette prière qui va avec..."

Alphonse est agacé, mais il ne veut pas avoir l'air d'attacher trop d'importance à tout cela :

"Souvenez-Vous"

attribué à Saint Bernard

Souvenez-vous,
ô très miséricordieuse
Vierge Marie,
qu'on n'a jamais entendu dire
qu'aucun de ceux qui ont eu
recours à votre protection,
imploré votre assistance
et réclamé votre secours,
ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance,
ô Vierge des vierges,
ô ma Mère,
je cours vers vous, et gémissant
sous le poids de mes péchés,
je me prosterne à vos pieds.

Ô Mère du Verbe Incarné,
ne méprisez pas mes prières,
mais écoutez-les favorablement,
et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

- "Soit, je vous promets de réciter cette prière ; si elle ne me fait pas de bien, du moins ne me fera-t-elle pas de mal !"

En définitive, il trouve cette conversation amusante et quitte Théodore et sa famille.

Comme Alphonse veut avoir une belle pièce pour son album de voyage, il est convenu entre eux qu'il gardera l'original de la prière et la recopiera pour Théodore. Ils doivent donc se retrouver le lendemain juste pour cela, un bref instant.

Le soir même, Alphonse recopie machinalement la prière ; il est fatigué et n'y prête aucune attention. Mais le lendemain, elle lui revient sans cesse dans la tête, comme un air de musique qui vous poursuit et qu'on chante sans y penser...

Mais pourquoi quitter Rome ?

Il rapporte la prière à Théodore de Bussières qui lui donne encore quelques renseignements très utiles pour son voyage en Orient et qui ajoute :

- "Il est étrange que vous quittiez Rome à un moment où tout le monde y arrive pour la fête de St Pierre ! Peut-être n'y reviendrez-vous jamais et vous regretterez d'avoir manqué cette occasion..."

Malgré ses résolutions, inexplicablement, Alphonse se laisse fléchir et retrouve Théodore le lendemain pour aller à St Pierre.

- "Malgré vos emportements, lui dit M. de Bussières, j'ai la conviction qu'un jour vous serez chrétien car il y a en vous un fond de droiture qui me rassure et me persuade que vous serez éclairé..."

Cela fait bien rire Alphonse qui continue, les jours suivants, à visiter Rome dans la calèche de Théodore. Alphonse porte toujours la médaille miraculeuse mais ne s'en occupe guère ; par contre, la prière de St Bernard le poursuit, elle revient sans cesse dans sa tête et il ne peut plus s'en débarrasser, ce qui l'agace beaucoup.

Monsieur de La Ferronnays

Mais M. de Bussières, en ce moment, ne lui parle plus de tout cela ; il est bien triste, en effet, ce 19 janvier, car il vient de perdre un de ses très bons amis, M. de La Ferronnays, ambassadeur de France à Rome, qui est mort subitement la veille au soir. Ce monsieur avait d'ailleurs beaucoup prié pour la conversion d'Alphonse, sans le connaître, car Théodore le lui avait demandé avec insistance quelques jours auparavant. Maintenant qu'il vient de mourir, M. de Bussières a quelques démarches à faire dans la petite église St André des Frères où doit avoir lieu l'enterrement le lendemain.

Il fait très beau. Théodore et Alphonse partent dans la calèche. En arrivant devant l'église, comme elle est pauvre et sans intérêt artistique particulier, Théodore propose à Alphonse de l'attendre quelques instants dans la voiture. Mais notre voyageur préfère sortir pour voir quand même cette église. Elle est toute encombrée par les décors et préparatifs pour la cérémonie du lendemain. Alphonse longe le bas-côté de droite, il promène ses regards autour de lui avec ennui ; dans cette église sombre, il n'éprouve qu'un sentiment de froid, de tristesse et de solitude.

La Vierge de la médaille !

Soudain... que se passe-t-il ? Il lui semble que l'église toute entière disparaît autour de lui... Il ne voit plus que, de l'autre côté de la nef, en face de lui, une petite chapelle latérale du bas-côté gauche, illuminée d'une surnaturelle et rayonnante clarté ; au-dessus de l'autel, se tient, debout, pleine de majesté et de douceur, une femme éblouissante, merveilleusement belle... pareille à la Vierge de la médaille qu'il porte au cou ! Elle lui fait signe de s'agenouiller. Alphonse est éperdu d'admiration, il tremble de tout son être, ses genoux fléchissent, il ne

s'agenouille pas, il s'effondre ! Le repentir remplit son cœur, en même temps que la joie la plus ardente.

- "J'étais là - écrira-t-il plus tard - prosterné, baigné de mes larmes, le cœur hors de moi-même, quand M. de Bussièrès me rappela à la vie..."

Il ne peut plus parler, il pleure, il pleure, Théodore le secoue, le relève, le soutient, l'entraîne en le portant presque vers la porte. Alphonse retrouve la parole et s'écrie :

- "Elle ne m'a rien dit. Pourtant, j'ai tout compris..."

Un seul désir : recevoir le baptême

Il est si troublé que M. de Bussièrès lui demande, tout ému :

- "Où désirez-vous aller ?"

- "Conduisez-moi, répond Alphonse, conduisez-moi où vous voudrez. Après ce que j'ai vu, j'obéis. Ce qui vient de m'arriver, je ne puis le raconter que devant un prêtre, à genoux."

Quelques instants plus tard, au couvent des Jésuites romains, devant le Père de Villefort, à genoux, Alphonse tire sa médaille, l'embrasse, la montre, il ne peut plus que répéter :

- "Je l'ai vue ! Je l'ai vue !"

Plus tard, ayant retrouvé un peu de calme, il fait un récit plus détaillé de tout ce qui lui est arrivé ; mais il n'a plus désormais qu'un désir : recevoir le baptême.

Il est bouleversé par la bonté, la charité des prêtres qui l'accueillent ; il reste dans leur couvent pour se préparer au baptême, désireux d'enfouir dans le silence et la prière toutes les grâces reçues, "pour ne s'occuper que des choses éternelles".

Le 31 janvier arrive enfin, jour de son baptême, de sa confirmation et de sa première communion, grâces ineffables toutes reçues en ce même jour. Il est entouré avec tendresse et affection de la prière de tous ceux qui ont commencé à entendre parler de lui et de sa miraculeuse conversion dans la petite église St André des Frères, qu'on appelle maintenant à Rome "le Lourdes romain" puisque la Sainte Vierge l'a honorée de sa visite. La petite chapelle du bas-côté gauche subsiste toujours ; d'un côté de l'autel, sur une petite colonne, se trouve le buste d'Alphonse Tobie Ratisbonne, de l'autre, celui de St Maximilien Kolbe qui a tenu à célébrer là sa première messe.

Le Pape Grégoire XVI

Quelque temps après son baptême, le cœur battant, Alphonse Ratisbonne est présenté au Saint-Père, le Pape Grégoire XVI :
"C'est en qualité d'enfant nouveau-né de l'Église que je fus présenté au Père de tous les fidèles... Je n'oublierai jamais la crainte et les battements de cœur qui m'oppressaient en entrant au Vatican.

Toutes mes inquiétudes tombèrent quand je le vis lui-même si simple, si humble et si paternel ! Ce n'était point un monarque, mais un père dont la bonté extrême me traitait comme un enfant bien-aimé."

Et le 3 juin, un décret pontifical reconnaît qu'un vrai et insigne miracle, opéré par Dieu, à l'intercession de la Vierge Marie, a produit la conversion instantanée et parfaite d'Alphonse Tobie Ratisbonne.

Le Père Marie-Alphonse

Voulez-vous savoir ce qu'est devenu ce jeune juif alsacien après sa conversion retentissante ? Il est devenu prêtre, et s'est dévoué corps et âme à une Congrégation religieuse consacrée... à la conversion des Israélites !

Le jeune homme riche et élégant, le "dandy" comme on disait à cette époque, était devenu le Père Marie-Alphonse, à la barbe de fleuve, catéchiste errant et mendiant qui parcourait l'Europe en tous sens pour répandre l'Évangile.

Il finit sa vie à Jérusalem, où rayonnaient son prestige et son autorité ; il était devenu presque aveugle, mais dans son cœur il gardait intacte la vision resplendissante et céleste de Celle qui avait changé toute sa vie... ■

Francine BAY

Pour moi, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau dans tout le monde qu'un gamin d'enfant qui cause avec le bon Dieu dans le fond d'un jardin.

Et qui fait les demandes et les réponses (c'est plus sûr).

Un petit homme qui raconte ses peines au bon Dieu le plus sérieusement du monde.

Et qui se fait lui-même les consolations du bon Dieu...

Rien n'est beau comme un enfant qui s'endort en faisant sa prière, dit Dieu.

Je vous le dis, rien n'est aussi beau dans le monde. Et pourtant, j'en ai vu des beautés dans le monde. J'ai vu des cœurs dévorés d'amour pendant des vies entières, perdus de charité. Brûlants comme des flammes. Or, je le dis, je ne connais rien d'aussi beau dans tout le monde qu'un petit enfant qui s'endort en faisant sa prière.

Aussi, dit Dieu, comme je comprends mon Fils. Mon Fils le leur a assez dit. (Or, il faut entendre toutes les paroles de mon Fils au pied de la lettre). Laissez les tout-petits venir à moi.

Charles Péguy

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 22 novembre

Les dessins du mois

sont remplacés ce mois-ci par un CHEMIN DE L'AVENT, dessiné pour vous par Madeleine Russocka, que nous remercions vivement ici en votre nom à tous.

En permettant à chaque enfant, de noter chaque jour ses efforts, ce tableau (format A 3) complètera utilement, sous une présentation différente de l'an passé, le cheminement spirituel que vous avez dans "POUR BIEN PRÉPARER NOËL".

(Voir notre catalogue)

Couleurs liturgiques

Une nouvelle année liturgique commence, avec le temps préparatoire à la fête de Noël : l'Avent.

L'Avent est un temps de pénitence, destiné à nous faire prendre conscience du péché dans notre vie, dont Jésus vient nous délivrer : nous "sauver". Temps de pénitence : les ornements liturgiques sont VIOLETS.

La fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre, se célèbre en BLANC.

Pour plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, se reporter à notre grand tableau du CYCLE LITURGIQUE illustré (quadrichromie).

voir notre Bon de commande sur le catalogue

Méthode gestuelle JEAN QUI RIT

Quatre jours pour aborder la pédagogie enfantine en découvrant les richesses latentes en tout enfant de 4 à 7 ans et **débuter la lecture et l'écriture** dans la joie par le geste, le rythme et le chant.

Session de formation JEAN QUI RIT
pour mères de famille (garderie si nécessaire).

• à DRAGUIGNAN
du 28 au 29 novembre 1996

Contacts : Draguignan 04 94 85 07 05
Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

• à MONTAUBAN
du 16 au 20 décembre 1996

Contacts : Montauban 05 63 66 01 29
Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

• à PARIS

Une Nouveauté : session en 4 samedis
du 16 novembre au 14 décembre 1996

Contacts : Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

De la part de notre secrétariat...

Messages sur le répondeur...

Trop de messages nous arrivent inaudibles, ou fort difficiles à déchiffrer.

Que ce soit pour une commande ou pour un simple message, merci de bien vouloir parler **lentement**, articuler, donner clairement votre **adresse et votre téléphone**, que nous puissions vous rappeler en cas de besoin.

Certaines personnes donnent bien leur nom et l'objet de leur appel...mais sans penser à indiquer leur adresse ni leur téléphone. Il ne nous est pas possible alors de reprendre contact avec elles...

Commandes...

Lorsque vous utilisez notre bulletin de commande, s'il vous plaît, pensez à **écrire vos nom et adresse dans la case prévue à cet effet**.

Faute de quoi, nous adressons le colis à l'adresse indiquée sur le chèque...

Mais, pour peu que vous ayez déménagé quelques mois avant, ce n'est pas toujours la bonne adresse, surtout si vous ne nous en avez pas fait part. Nous recevons alors des appels téléphoniques de réclamation...

Changement d'adresse

...et voici pourquoi nous vous le redemandons : pensez à nous signaler votre changement d'adresse en temps utile.

Il ne suffit pas que vous fassiez suivre votre courrier. Un jour viendra où ce service s'arrêtera... et nous ne saurons toujours pas votre nouvelle adresse. Ceci concerne surtout les familles de militaires...

Pensez aussi à nous indiquer vos DEUX ADRESSES, l'ancienne et la nouvelle : vous êtes souvent plusieurs à porter le même nom.

Merci de faciliter notre travail !

Remerciements...

...à tous ceux qui ont généreusement "arrondi" le montant de leur abonnement, répondant ainsi à notre demande "d'aide au développement du bulletin".

Un reçu fiscal est envoyé pour les dons supérieurs à 200 francs.